

Memoire sur les eaux minerales d'Ax, : dans le comté de Foix. / par M. Sicre, Maître & Démonstrateur en Chirurgie, ci-devant Chirurgien interne de l'Hôtel-Dieu de Paris, & Membre de l'Academie Royale des Sciences, Inscriptions & belles Lettres de Toulouse.

Contributors

Sicre, Monsieur, active 1758.

Publication/Creation

A Toulouse : Chez Me. J. H. Guillemette, Avocat, Imprimeur-Libraire, ..., M.DCC.LVIII.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/asktdfah>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

9
MEMOIRE^y

SUR

LES EAUX MINÉRALES

D'AX,

DANS LE COMTÉ[?]

DE FOIX.

Par M. SICRE, Maître & Démonstrateur en Chirurgie, ci-devant Chirurgien interne de l'Hôtel-Dieu de Paris, & Membre de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & belles Lettres de Toulouse.



A TOULOUSE,
Chez Me. J. H. GUILLEMETTE, Avocat;
Imprimeur - Libraire, vis-à-vis
St. Rome.

M. DCC. LVIII.

MEMOIRE

SUR

LES EAUX MINERALES

D'AX.

DANS LE COMTE

DE FOIX.

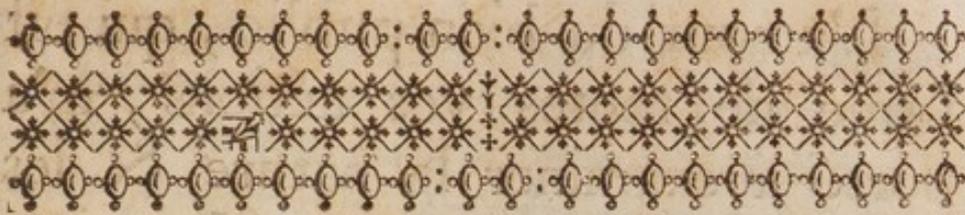
par M. SICRE, Maître & Démonstrateur en Chirurgie, et de tout Chirurgien interne de l'Hôtel Dieu de Paris, & Membre de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & belles Lettres de Toulouse.



A TOULOUSE,

chez Mr. J. H. GUILLETTE, Avocat, Imprimeur-Libraire, vis-à-vis St. Rome.

M. DCC. LVIII.



A
NOSSEIGNEURS
DES ETATS
DU PAÏS
DE FOIX.



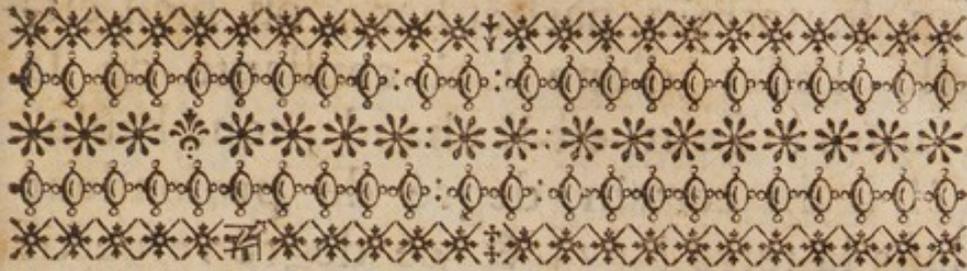
NOSSEIGNEURS,

La Province dont votre sage ad-
ministration fait le bonheur, possède
dans les Eaux minérales d'Ax un tré-
sor très-précieux pour l'humanité.

L'amour du bien public, qui est
l'ame de toutes vos actions, m'a
porté à examiner la nature & les
propriétés de ces Eaux. Une ana-
lyse exacte, autant qu'il m'a été
possible, & des observations suivies
m'ont mis à même d'y découvrir des
vertus medecinales dont la plupart
me paroissent uniques. C'est ce tra-
vail, **NOSSEIGNEURS**, sur lequel
vous avés des droits si legitimes,
que j'ai l'honneur de vous présenter.
Puisse-t-il mériter votre approbation!
& devenir un hommage que vous
daignés recevoir comme une faible
marque du parfait dévouement &
du profond respect avec lesquels j'ai
l'honneur d'être,

NOSSEIGNEURS,

Notre très-humble &
très-obéissant serviteur,
SICRE.



MEMOIRE

SUR LES EAUX MINERALES

D' A X.



LES Pais les plus montagneux semblent être ceux qui abondent d'avantage en Eaux Thermales. Les Saisons y sont fort irrégulières ; & le passage souvent inattendu d'un chaud assés considerable à un froid presque excessif, cause fréquemment à ceux qui les habitent, les maladies que la suppression de la transpiration insensible peut occasionner. Les Eaux Thermales sont-elles placées dans ces Lieux intemperés par un effet du hazard, ou par un dessein déterminé & bienfaisant du Créateur ? Leur chaleur vient-elle du voisinage de quelque

feu souterrain particulier , ou bien est-elle l'effet d'une Loi constante de la Nature ? Tout est-il chaud , tout brûle-t-il à un certain degré de profondeur dans la terre ? (1) & ce degré respectif de profondeur dans les Montagnes , ne fait-il pas que ce foyer se trouve bien au-dessus du Pais plat , & qu'il communique aux courants d'eau les plus voisins & sa chaleur & les parties les plus subtiles des Mineraux qu'il sublime ? Ou cette même chaleur vient-elle de la combinaison de certains mixtes dont ces mêmes courants d'eau se chargent en parcourant leurs tuyaux souterrains ? (2)

Quelque propres que soient ces considerations à piquer la curiosité de l'esprit humain , le voile qui couvre la vérité qui en est l'objet , ne m'en paroît pas moins impénétrable. Ainsi je les lais-

(1) Les Mineurs du Perou observent qu'on ne peut creuser dans la terre plus avant de 300. pieds ou 50. toises ; à cause d'une chaleur qui les saisit & leur ôte la respiration. Voy. Traité des Eaux de Vichi, pag. 19. & 20.

(2) M. Chomel est de ce dernier sentiment. Il se fonde sur la chaleur qui naît du mélange de la chaux vive avec l'eau commune , du Tartre vitriolé avec l'esprit de Vitriol. Voy. Trait. des Eaux de Vichi. Discours préliminaire, pag. VI. & VII.

ferai à l'écart , & je me bornerai à la description historique d'Ax & de ses Eaux ; à l'examen particulier des principes qui composent la source qui a le plus de réputation , & à rapporter , en parlant des unes & des autres , les Cures les plus remarquables qu'elles ont operé.



PREMIERE PARTIE.

AX est une petite Ville fort peuplée & fort agréable du haut País ou Comté de Foix : elle est située dans un Valon dirigé au Nord-Est, au pied de la croupe des grands Pyrenées & au Sud-Ouest de Toulouse & même de Paris. Cette Ville est assise en partie sur un Rocher peu élevé. Elle est entourée d'Eaux minerales & de Rivieres dont la plus considerable est L'ariege. Son climat est presque aussi temperé que celui de Toulouse. Les Malades y trouvent aisément tout ce qui leur est comode & nécessaire.

Ax n'est distant de Toulouse que d'environ quinze lieuës. On peut faire ce trajet sans peine en deux jours. La route qui y mene n'est point ennuyeuse. Ce País a de quoi satisfaire les curieux dans la belle saison. On trouve d'ailleurs des Villes, des Villages & des Auberges presqu'à chaque lieuë. Les chemins en sont beaux, neufs, & praticables

à toute forte de voitures jusqu'à une lieue d'Ax, & les Chefs des Etats du Pais de Foix font esperer qu'ils seront bientôt entierement finis.

Les environs d'Ax ne font qu'un vaste Rocher, nud dans beaucoup d'endroits, & dans les autres recouvert d'une couche de terre fort mince. Ce Rocher n'est autre chose qu'une expansion de celui qui forme les grandes Montagnes voisines. La nature de la pierre qui le compose paroît partout la même. Elle est très-dure, grainüe, vive. On n'y trouve point de Mines, de Marcassites ni de Pyrites, & la terre est aussi de la seule espece qu'on appelle, *Maigre*.

Ax est, à ce que je pense, l'endroit du Royaume le plus abondant en Eaux Thermales. Leur nombre est presque infini; on en trouve partout. Leur degré de chaleur est aussi des plus variez & des plus forts qu'on connoisse. Il y en a depuis celui de 15. degrez au-dessus du terme de la congélation, jusqu'à celui de 64. degrez au-dessus du même terme, mesurez avec le Thermometre de M. de Reaumur (1).

(1) A Ax l'eau boüillante ne fait monter la liqueur du Thermometre qu'au 79^{me}. degre, ce qui ne fait que 15. degres de difference.

On peut diviser les Sources principales d'Ax en trois classes : en celles de *Teix*, en celles du *Fauxbourg*, & en celles du *Couloubret*.

Les premières, ou celles de *Teix*, sont situées au pied d'une petite Montagne, sur le bord de la Rivière d'*Ourlu*, à environ cinquante pas de la Porte d'Espagne. Là, il n'y a que deux Sources fort abondantes & bien chaudes. Elles sortent de la paroi qui soutient la rive d'un Champ, ne sont qu'à deux ou trois pieds de distance l'une de l'autre ; & on voit à la plus chaude des bulles d'air qui s'élevent du fond de son lit. La première de ces Fontaines fait monter la liqueur du Thermometre au 45^{me}. degré, & la seconde au 58^{me}. on ne leur connoît d'autre propriété que celle de servir aux usages œconomiques.

Le long de la Rivière d'*Ourlu*, & même dans son lit, il naît aussi plusieurs autres Sources d'Eaux Minerales très-chaudes. Elles y répandent, surtout en Hiver lorsque l'eau de la Rivière est basse, une vapeur assez épaisse, y déposent des filamens sulphureux, qui s'attachent aux pierres qu'elles touchent, &

elles brûlent toujours , quelque froid qu'il fasse , les pieds des Pêcheurs peu précautionnez.

La deuxième classe des Eaux d'Ax est au Fauxbourg , entre la Porte de la Ville & l'Hôpital. Il y a ici cinq Sources très - remarquables. La première est celle du *Rouffignol* ; la seconde celle des *Escanous* ; la troisième & la cinquième n'ont point de nom particulier. L'une naît dans le grand Bassin , & l'autre vient en serpentant de dessous la Chapelle de l'Hôpital ; la quatrième Source est celle de l'*Etuve*.

La chaleur de la première & de la troisième de ces Fontaines est de 60. degrez ; celle de la seconde de 62. celle de la quatrième , dans l'*Etuve* même , de 56. & celle de la cinquième de 32. Elles sont toutes fort abondantes & très-près les unes des autres : la distance des plus éloignées n'est que de dix pas ordinaires.

La Fontaine du *Rouffignol* & celle des *Escanous* sont situées presque au bas de la petite pente que forme le Rocher sur lequel la plus grande partie d'Ax est bâtie. La première est la moins éloi-

gnée de la Porte de la Ville. Elle se trouve entre une Maison & un vieux mur qui borne le Chemin, & qui empêche que les Passans, surtout pendant la nuit, n'aillent se brûler à cette Source. L'art n'a point masqué son origine extérieure ; une grande partie de son Eau naît très-distinctement en divers endroits d'un petit Bassin à nud : l'autre partie vient de dessous le vieux Mur. Il s'éleve aussi de celle du Bassin quantité de grosses bulles d'air, semblables à celles qui s'élevent dans l'eau qui boût, & qui font croire au vulgaire que cette Fontaine a réellement le même degré de chaleur que l'eau boüillante. Cette Source se jette par un tuyau couvert, fort court, dans celle dont nous allons parler.

La Source des *Escanous* est située à côté de celle du *Rouffignol*. Elle est plus abondante & coule plus rapidement que cette dernière. Son Eau vient de beaucoup plus loin ; elle est conduite au-dehors de la terre par un tuyau factice, au haut duquel se trouve attachée une grande quantité de soufre en substance. Je voulois emporter de ce soufre ;
pour

pour cet effet je fis découvrir une partie de ce tuyau. Les ardoises qui en forment le commencement, n'étoient recouvertes que de tant soit peu d'une poussière jaune; parce qu'elles avoient été dégarnies environ deux ans auparavant par MM. Venel & Bayen (1); mais celles de la continuité du conduit en étoient tellement chargées dans l'espace d'environ dix pieds, qu'elles m'en donnerent plus de quinze livres.

Ma provision me parut alors suffisante; je m'arrêtai, étant d'ailleurs fort près des fondemens d'une petite Maison, où je trouvai que la Source avoit deux branches, dont l'une venoit du côté des fondemens de la Maison, & l'autre du côté de la Porte de la Ville, ou du haut du Rocher. La première de

(1) MM. Venel & Bayen préposés par le Ministère pour analyser les Eaux Minérales de France, passèrent à Ax en 1754. ils visiterent ces Sources, emporterent de l'Eau de quelques unes, ramasserent du Soufre à la Source des Escanous, & firent (à ce qu'on me dit) l'analyse de celle du Bain fort. Le Public connoit trop la sagacité de ces habiles Chymistes, pour ne pas desirer leurs expériences avec empressement: elles seront sans doute très-lumineuses. En attendant, je me hâte de donner à ce même Public, celles que quelque tems de séjour à Ax m'a mis à même de faire. Puissent-elles lui être utiles!

ces branches étoit chaude au 60^{me}. degré & demi ; elle étoit moins abondante que l'autre , & son conduit étoit naturel. Le canal de la seconde étoit maçonné. Elle fit monter la liqueur du Thermometre au 64^{me}. degré , & elle me parut déposer plus de soufre que la premiere.

Ce soufre & celui que j'enlevai , étoit d'un très-beau jaune citron , cristallisé comme un sel , & luisant à ébloüir , surtout à la lumiere. Il étoit attaché en grandes croutes au haut des ardoises qui formoient les parois du tuyau , & plus encore à la partie interne de celles qui couvroient ce même tuyau. J'en trouvais dans des creux , ou espèces de cheminées fermées , qui communiquoient avec la terre environnante. Celui-ci étoit en grains irréguliers , à peu près comme ceux du Sel-Marin brisé. Sa couleur étoit d'un jaune plus vif & plus uni que celle des deux précédens ; de sorte que le soufre le plus sublimé paroissoit le plus pur.

Il est donc démontré que l'Eau de cette Source contient & charrie beaucoup de soufre vierge. Elle a par con-

sequent des propriétés medecinales très-
efficaces ; car les vertus favonneuses ,
fondantes & purgatives du soufre bien
purifié , ne sont point équivoques ; elles
sont connues de tous les Praticiens de
l'une & de l'autre Medecine. On prend
cette Eau en boisson dans les Galles , les
Dartres , & autres Maladies de la peau ;
dans les Asthmes humides , & dans beau-
coup d'autres Maladies de l'estomach.
Voici un exemple de ces dernières que
je tiens du malade lui-même & de son
Medecin.

Premiere Observation. Mr. Gomma ,
Chanoine de Mirepoix , étoit attaqué de-
puis long-tems d'un vomissement bilieux,
qui lui faisoit rendre presque tous les
alimens qu'il prenoit. Sa maladie avoit
résisté aux secours de l'art les mieux
indiqués ; il se crut perdu. Déterminé
à aller finir ses jours à Ax sa Patrie ,
il quitta Paris , où il étoit alors. Arrivé
chez lui , il prit environ une pinte de
l'eau des *Escanous* le matin à jeun.
Deux jours après qu'il eût commencé
ce Remede , son vomissement s'arrêta
tout-à-fait : il fut fort purgé par les
selles , l'appetit lui revint , & six semai-

nes après , il fut entierement remis.

C'est à cette Source , à celle du *Rouffignol* , & à celle de *Teix* , qu'on fait tout le ménage des Maisons qui s'opère au moyen de l'Eau bouillante. Les Domestiques y portent la Vaisselle & les Batteries de Cuisine , pour les laver & les écurer. Les Bouchers y vont égorger les Pourceaux , les trempent dans le Bassin de la Fontaine du *Rouffignol* , & les pélent ensuite avec toute la facilité possible. Ils en font de même des pieds & des têtes des autres animaux de Boucherie. Les Pauvres s'y chauffent ; ils y font leur Lessive , leur soupe , y font cuire des fruits , des œufs ; ces derniers y sont cuits au lait au bout de 5. minutes, Et ils y sont durs dans 15. minutes. Tous les habitans d'Ax y puisent de l'Eau pour pétrir ; ce Pain est naturellement bechyque , & plus savoureux que celui qui est fait avec l'Eau commune.

La troisième Source des Eaux du Fauxbourg sort , comme nous l'avons déjà dit , de dessous la dernière marche du grand Bassin. Elle semble venir du côté d'un Jardin , qui en est tout près , & dont le sol est de huit à dix pieds

plus élevé que l'œil de cette Source. L'Eau qui en sort en abondance, coule rapidement, & enduit le fond de son lit de filamens jaunes sulphureux.

La quatrième Source est moins abondante, & dépose moins de filamens sulphureux que la troisième. Elle naît attachant les murs de l'Hôpital & le Jardin dont j'ai parlé. A sa sortie de la terre, se trouve bâtie une Etuve qui paroît très-ancienne, & qui déperit tous les jours. Au sol & aux parois de cette Etuve, les plus voisines du courant de l'Eau, je ramassai cinq à six poignées de Salpêtre de houffage; ce qui joint aux qualitez rafraichissantes de cette Eau, me fait penser, que ce sel peut y être déposé, partie par l'Eau de cette Fontaine, & partie venir du déperissement des murs de l'Etuve, qui tombent en vetusté. Cette même Eau n'est point grasse au toucher; elle a moins le goût des œufs couvez que celle de la Fontaine des *Escanous*; donnée en lavement, on assure qu'elle rafraichit & tempère les entrailles.

J'avois quantité de calculs humains de différente figure, que je cassai en pe-

tits morceaux du poids d'environ une drachme chacun. J'en mis dans sept Bouteilles différentes, trois à chacune; sçavoir, un des Pierres cretacées, un autre des Pierres assez dures sans être murales, & le troisième des Pierres véritablement murales. Je remplis les cinq premières Bouteilles de l'Eau des Sources du Fauxbourg; une de l'Eau de chaque Source; & les deux dernières, l'une de l'Eau du Bain fort, & l'autre de celle du Bain temperé, dont nous parlerons plus bas. Je mis ces sept Bouteilles dans un tas de fumier, où je les laissai quinze jours. Au bout de ce tems, l'Eau de toutes les Bouteilles avoit tant soit peu dissous les differens calculs qu'elle mouïlloit; mais aucune ne porta son action plus loin que celle de la Fontaine de l'Etuve. Le fond de celle-ci étoit laiteux, ou rempli d'un sédiment blanchâtre; & les Pierres que j'en retirai étoient de beaucoup plus petites & percées d'une infinité de trous, comme si elles avoient été entièrement vermoulues. Des expériences de cette nature mériteroient bien d'être suivies.

La cinquième Source vient de dessous

l'Hôpital , dans lequel elle entretient toujours au même degré une chaleur modérée. Les Pauvres y jouïssent d'un Printems continuel ; son Eau est douce , grasse , balsamique. On s'en sert pour laver & nettoyer les Playes.

L'Eau de ces trois dernieres Fontaines se rend & se mêle dans un grand Bassin bâti en Amphithéâtre , qu'on remplit & qu'on vuide , suivant le besoin des Particuliers , au moyen d'une vanne. La chaleur de cette Eau , lorsque le Bassin est plein , est d'environ trente degrez. On s'en sert pour laver le linge , les étoffes , & pour mille autres choses , surtout dans le tems froid.

Le superflu de cette Eau , & celui des Fontaines des *Escanous* & du *Rouffignol* , entrent dans des tuyaux qui les conduisent par dessous des Maisons , à d'autres endroits de la Ville , comme au bas du *Brel* , où l'on lave particulièrement des Laines ; & à des Moulins à Foulon , où cette Eau encore chaude , grasse , sulphureuse , arrose , dégrasse , & ôte parfaitement bien l'huile des étoffes qu'on fait fouler. Ce qui épargne beaucoup de Savon , de Bois , & l'embarras

de faire chauffer de l'eau , & de faire mouïller à propos ces mêmes étoffes par quelque personne entenduë.

La troisiéme classe des Eaux d'Ax , ce sont celles qui sont situées au *Couloubret* , Promenade agréable qui n'est éloignée des deux Portes de la Ville que d'environ 50. pas. Ce sont ici les sources salutaires. Le nombre en est encore plus grand qu'aux deux premières classes , & le degré de chaleur en est plus moderé.

La première de ces sources , en descendant par la *Manovre* , naît dans un vieux petit Bassin carré & bâti aussi en Amphithéâtre. Elle n'est pas fort abondante & paroît totalement délaissée. Néanmoins elle dépose une bouë noire , grasse , bitumineuse , qui employée à propos seroit efficace dans beaucoup de cas. Sa chaleur est de 32. degrés.

La seconde est située presque immédiatement à côté de la première. C'est la plus abondante & la moins chaude de toutes les Fontaines d'Ax. On ne la connoit encore propre à aucun autre usage qu'à blanchir le linge & à abreuver les Chevaux.

La

La troisième source est appelée de la *Canalete*, parce qu'elle est d'abord reçue dans une Rigole creusée dans une pierre; ensuite elle est déposée dans un Bassin en forme de Baignoire, où l'on prend des Bains de délices. L'eau en est douce, & un peu grasse au toucher. Elle a tant soit peu l'odeur & le goût du soufre, & elle enduit son Lit d'un mucilage gris, fin, & sulphureux. Sa chaleur est de 26. degrés.

Les Habitans d'Ax & des Lieux voisins boivent beaucoup de cette Eau dans un grand nombre d'indispositions. Ils observent qu'elle les tempere, les calme, les rafraîchit, leur fait bien couler les urines, & ils rapportent qu'elle a operé des effets très-salutaires dans les Coliques néphrétiques.

Seconde Observation. M. François Astrié, dans une violente attaque de cette cruelle maladie, en envoya chercher, en prit quelques verres de suite, & se trouva soulagé dans l'instant. Peu après ses douleurs cessèrent tout-à-fait. Il dormit pendant 7. à 8. heures; & à son réveil il fut entierement guéri. Durant trois ou quatre jours, M. Astrié but

encore de cette Eau pour affermir sa guérison qui a été si parfaite , qu'il n'a presque point ressenti, depuis, les atteintes de ce mal terrible.

La quatrième source qu'on nomme de la *Gourguette* , forme le Bain doux ou temperé. L'Eau en est plus douce, plus mucilagineuse , plus grasse que celle de la précédente. Son goût & son odeur de soufre sont aussi plus forts. Elle est si impregnée de glaires sulphureuses, qu'elle en charrie souvent de gros pelotons , & en dépose beaucoup. Ces glaires ressemblent parfaitement bien , tant pour la couleur que pour la consistance , au blanc d'œuf qui commence à blanchir en cuisant ; elles sentent le soufre , sont très-douces & même suaves ; les Malades les boivent avec plaisir. La chaleur de cette Eau est de 30. degrés $\frac{1}{2}$. Ses vertus medecinales sont fort étenduës & fort efficaces. Après celle du Bain fort , c'est la source d'Ax qui est la plus usitée. Ce qui m'engagea à la soumettre à quelques épreuves chymiques , dont voici le resultat en peu de mots.

Par l'évaporation & par la distillation, cette Eau n'offrit rien de remarquable.

Ces operations finies , elle laissa un résidu brun , gras un peu salé , & en très-petite quantité. J'en fis la lotion, mais il ne s'en dissout rien , & je ne tirai aucune espece de sel.

Quelques gouttes de dissolution d'argent , faite dans l'esprit de Nitre , versées dans cette Eau , la rendirent d'un blanc azuré fort beau. Insensiblement il se précipita au fond du verre une poudre blanche très-fine.

Quelques grains de Sel de Tartre bien sec mêlés avec cette Eau , la brunirent un peu , & en détacherent , aussi fort à la longue , une petite poudre grise. Plusieurs autres précipitans que j'essayai ne produisirent point de changement remarquable.

Les flocons glaireux qu'elle charrie étant dessechés , & jetés au feu , s'enflammerent d'abord , répandirent une fumée épaisse & une odeur legerement empyreumatique ; ils bouillonnèrent ensuite , & laisserent un charbon noir , sec , & friable.

On voit par ce peu d'experiences que cette Eau contient , 1^o. Une si petite portion d'un sel naturel qu'elle échappe

absolument au goût. 2^o. Une assés grande quantité d'une substance grasse, balsamique qui est, à ce que je pense, un composé de soufre, d'huile de Petrol, ou peut-être de quelque autre huile fossile. Ce mélange se fait plus loin, à un Foyer vraisemblablement fort chaud, & il n'est pas étonnant que des matieres qui ont de l'analogie entre elles restent confonduës ensemble.

On prend l'eau de cette source en Bain, en boisson & en injection. On l'employe dans les Galles, les Dartres, & les autres Maladies de la peau; dans les feux d'entrailles, les Hemorroïdes, & toutes les fois qu'il faut donner de la fluidité au sang, & adoucir l'acrimonie de la lymphe. J'en ai vû de très-bons effets dans les Maladies des voyes urinaires.

Troisième Observation. Un Chirurgien fort sujet à des Coliques néphrétiques qui l'exposoient souvent aux plus grands dangers, les prit pendant un mois en Bain & en boisson. Durant tout ce tems, je le fis uriner dans des verres. Son urine y déposa toujours, jusqu'à la fin de la guérison, un à deux travers de

doigt d'un sediment sabloneux & briqueté ; quelques jours après , il se détacha de ses reins deux pierres si grosses , qu'elles s'arrêterent à l'extrémité du canal de l'urethre , & qu'il m'eût été impossible de les en tirer sans inciser ces parties , si elles ne s'étoient cassées par les efforts que je fis avec les Curettes.

Cette Eau est aussi bechyque.

Quatrième Observation. Un Capucin du Couvent de Foix qui crachoit du pûs & souvent du sang , les prit seulement pendant 15. jours , il s'en trouvoit déjà fort soulagé. Les Poitrinaires d'Ax (cette Maladie y est très-rare) les prennent pour leur boisson ordinaire. Ils éloignent , par l'usage qu'ils en font , le terme de leur vie.

La cinquième des sources du *Couloubret* a été mêlée depuis à la quatrième. Elle étoit peu abondante , fort fulphureuse & chaude au 40^{me}. degré.

La sixième qu'on nomme *de la Canal de bois* (1) est tout-à-fait au bas de la

(1) Ainsi dite , parce qu'elle est en effet contenue dans un vieux tuyau de bois qui la conduisoit à un Moulin à Foulon qui étoit autrefois au *Couffillou*. On observoit , que cette Eau préparoit encore mieux les Etoffes que celles dont nous avons parlé plus haut.

Promenade. Elle est fort abondante , fort sulphureuse , point défagréable au goût ; & il paroît que les principes qui la composent ne sont pas fort differens de ceux de l'Eau du Bain fort. La chaleur en est moindre que celle de cette dernière qu'on trouve souvent un peu trop chaude : ainsi on pourroit y faire un Bain , qui sans doute satisferoit les Malades trop sensibles pour soutenir la force de l'ancien.

Ces six sources sont fort près les unes des autres. Elles ne sont éloignées de la septième , dont il nous reste à parler , que de 4. à 5. pas. Néanmoins elles en sont séparées par un Ruisseau. Il semble singulier que cette troisième Partie des Eaux d'Ax , n'étant éloignée de la seconde que d'environ cent pas , il y ait aussi une Riviere qu'on appelle *Dascou* , qui les sépare. Et il n'est pas moins remarquable que celle-ci , qui n'est non plus distante de la première Partie que d'autres cent pas , en soit encore séparée par la Riviere *Dourlu*.

Toutes les Fontaines dont nous venons de parler sentent plus ou moins le soufre , en ont le goût , répandent de la fa-

mée, & noircissent l'argent en raison de l'intensité de leur chaleur.

Il est difficile de déterminer leur véritable direction; la plupart peuvent l'avoir eüe dérangée par des tuyaux artificiels. Celles de *Teix* qui n'en ont point coulent de l'Ouest-Sud à l'Est-Nord. Celles du *Couloubret* semblent aller de l'Est à l'Ouest.

Nous venons de voir que les Eaux de *Teix* naissent au pied d'une Montagne; que celles du Fauxbourg étoient situées sur un petit monticule formé par le Rocher; qu'à l'un & à l'autre de ces deux endroits, il y avoit des sources qui charrioient des bulles d'air; qu'on les voyoit s'élever directement de bas en haut; que la Fontaine la plus chaude étoit la seule qui portoit du soufre en substance, dont elle étoit la plus imprégnée; que les sources du *Couloubret* étoient situées en plat país; qu'elles étoient les plus tempérées, celles par conséquent qui noircissoient le moins l'argent, & qu'elles étoient les plus grasses au toucher. Nous avons vû aussi que la Fontaine des *Escanous*, celle de la Canalette, & celle du Bain temperé

avoient des propriétés médecinales connues & fort Efficaces.

De tout ce qu'il vient d'être dit ne pourrions-nous pas conclure, 1^o. Que les Eaux d'Ax semblent plutôt venir du centre de la terre que de celui des Montagnes qui les environnent ? 2^o. Que moins elles font de chemin sous la surface de la terre, plus elles conservent leur fort degré de chaleur ? 3^o. Que les Eaux Thermales en général ne contiennent & ne charrient du soufre en substance qu'autant que leur degré de chaleur approche de l'eau bouillante ? 4^o. Que celles qui sont tempérées, quoiqu'elles en aient l'odeur & le goût, n'en contiennent que fort peu, encore est-il mêlé avec d'autres matières grasses ? 5^o. Que ces Eaux sont fort salutaires, & que si elles étoient bien connues & bien dirigées, il y auroit peu de Maladies chroniques qui leur résistassent ? 6^o. Enfin, qu'on en pourroit tirer encore un grand avantage pour la culture des Terres, pour les Fabriques, & pour beaucoup d'autres Arts utiles à la Société ?

SECONDE

SECONDE PARTIE.

LA source dont il nous reste à parler est, comme nous l'avons déjà dit, la plus célèbre, celle qui attire le plus des Malades, qui opere les cures les plus surprenantes, & celle qui par consequent meritoit le plus notre attention.

Cette source est fort abondante : Elle est reçüe dans un Bassin carré, bâti en Amphithéâtre & qu'on croit fort ancien. Sur ce Bassin est élevée une voûte qui a 13. pieds de haut, 16. de large du côté de l'œil de la source, & 20. pieds du côté de son courant. Elle forme par consequent une évasion, qu'on pourroit mettre fort utilement en usage en faisant construire un autre Bassin à côté du premier, ou en agrandissant celui-ci, & le divisant en deux au moyen d'une cloison. Par-là on procureroit bien plus de commodités aux Malades.

L'Eau de ce Bassin répand une vapeur qui a l'odeur forte du soufre, &

qui est plus ou moins épaisse, en raison du froid de l'atmosphère. Cette Eau est nette, claire, transparente; elle est douce, grasse au toucher; & dissout bien le savon, qu'on l'a préférée à celle des autres sources pour dégraisser les Etoffes de laine. Le goût n'en est point désagréable. On sent, en la bûvant, l'odeur du soufre, & l'impression fort légère d'un sel amer, qui cuit tant soit peu au gosier; lorsqu'on l'a bûë, elle laisse à la bouche le goût du jaune d'œuf cuit jusqu'à durcir: & si on a quelque rapport, il sent les œufs couvés. Si l'on mache cette Eau, & qu'on glisse ensuite les dents d'une machoire sur celles de l'autre, on y éprouve à peu près la même âpreté, le même agacement qui y laissent les tablettes de soufre.

Cette Eau puisée & exposée à l'air libre perd, en se refroidissant, de son odeur & de sa saveur. Totalement froide, elle conserve moins de la première de ces deux qualités que de la seconde. Au bout de quatre jours, elle la perd tout-à-fait en conservant néanmoins un peu de sa saveur; mais 15. jours après, elle paroît totalement insipide.

Il n'en est pas de même, lorsqu'on la tient enfermée dans des bouteilles bien bouchées. Alors elle conserve fort bien le goût sulphureux, & la propriété de brunir l'argent. (1)

Je mis un écû de 6. liv. bien net & bien blanc dans l'eau sur la marche du Bassin; je l'y laissai pendant un quart d'heure. Au bout de cinq minutes, le côté qui touchoit la marche du Bassin, fut jaune comme du vermeil; l'autre côté ne le fut pas tant. Cinq autres minutes après, le même côté de l'écû avoit bruni, & le côté opposé étoit devenu d'un jaune plus foncé. Au bout des cinq dernières minutes, le premier côté fut brun comme du vieux plomb, & l'autre seulement marquetté de plusieurs couleurs très-vives.

La chaleur de cette Eau dans le Bain même est de 36. $\frac{1}{2}$ degrés. Pour en mesurer la durée, & la progression mo-

(1) J'en fis venir à Toulouse pendant toute l'Automne & presque tout l'Hyver dernier pour deux Pulmoniques. J'observai qu'elle avoit bien conservé toutes ses qualités sensibles, sa vertu détersive, balsamique; & que l'un des deux Malades se souûtint au mieux tant qu'il en usa. L'autre vit encore, vâque à ses affaires, & n'a presque point craché de sang ni de pûs depuis qu'il la prise.

mentanée qu'elle fuit en se refroidissant ; après qu'elle est puisée , je pris deux Vaisseaux de terre parfaitement égaux. Je mis dans l'un une livre & demie d'eau minerale ; & dans l'autre , pareil poids d'eau commune , échauffée au même degré. Leur chaleur , quand je commençai l'expérience, étoit de 30. degrés. Le tems étoit sombre & pluvieux.

Après le premier quart d'heure , l'eau minerale avoit perdu $5. \frac{1}{2}$. degrés de chaleur ; & l'eau commune 6. degrés. Après le deuxième quart d'heure , la première s'étoit refroidie de $4. \frac{1}{2}$. deg. & la seconde de $5. \frac{1}{2}$. deg. Le troisième quart d'heure passé , l'Eau du Bain avoit fait descendre la liqueur du Thermomètre de $2. \frac{1}{3}$. deg. & celle de la Riviere de $2. \frac{1}{6}$. deg. Le quatrième quart d'heure , l'Eau minerale avoit perdu 2. deg. & l'Eau commune $1. \frac{1}{2}$. deg. Le cinquième quart d'heure , la première diminua de $1. \frac{1}{3}$. & la seconde de $1. \frac{1}{4}$. deg. Demie heure après , l'Eau du Bain se fut refroidie de $\frac{2}{3}$. de deg. & celle de Riviere de $\frac{1}{2}$. deg. La seconde demie heure suivante , elles perdirent l'une & l'autre à peu près $\frac{1}{2}$. deg. Une heure après ,

l'Eau minerale avoit fait descendre la liqueur du Thermomètre de $\frac{1}{2}$. deg. & la commune de $\frac{1}{3}$. de deg. Une heure & demie après, la premiere avoit perdu 1. deg. & la seconde 1. $\frac{1}{4}$. deg. Alors je cessai l'experience. Il restoit encore à l'Eau minerale demi degré de chaleur de plus qu'à l'Eau commune; le Thermomètre étant à la premiere à 11. $\frac{2}{3}$. de deg. & à la seconde à 11. moins $\frac{1}{12}$. de deg. & le lendemain ou 11. heures après, elle avoit encore $\frac{1}{5}$. de degré de plus que l'eau commune.

Cette experience démontre en gros que l'Eau minerale se refroidit d'abord moins promptement que la commune, ensuite un peu plus vite, & à la fin encore moins promptement. La chaleur naturelle se conserve donc plus que l'artificielle.

Pour sçavoir autant qu'on le peut, sans le secours de la Machine *Pneumatique*, si cette Eau contenoit un air facile à se dégager, j'en mis dans un tube de verre fermé d'un côté hermétiquement, & de l'autre avec une Vessie moüillée & flasque. Je l'agitai considérablement en tout sens pendant quelques

minuttes , mais la Vessie ne se déranger point , & l'eau n'occupa ni plus ni moins d'espace.

Au défaut d'un *Aréomètre* ou peseliqueur , je remplis exactement une fiole d'Eau minerale , & je la mis dans une balance qu'un grain faisoit trébucher ; elle pésa sept onces huit grains. La même Bouteille vidée & ensuite remplie d'Eau de la Riviere d'*Ourlu* , pésa 28. grains de plus. L'Eau minerale est par consequent spécifiquement plus legere que l'Eau commune.

Il ne me fut pas possible d'examiner la terre ni les pierres de l'œil de cette source. Sa profondeur , la construction de son Bassin , fait avec de pierres très-grosses , & les fondemens de la voûte m'en empêcherent. On ne sçut pas me dire non plus , si l'on avoit trouvé quelque Minéral en bâtissant la voûte , ni si l'Eau de cette Source en avoit jamais charrié. Cependant dans le trajet qu'elle fait de son Bassin au Ruisseau , où elle se jette , cette Eau dépose une bouë grasse & noirâtre , qui desséchée & jetée au feu , donna d'abord une fumée épaisse , dont l'odeur approchoit beau-

coup de celle de la suie. Ensuite elle s'enflamma, se liquesia, bouïllonna dans cet état, & laissa un charbon noir, sec & friable.

Je passai aux procedés que la Chymie fournit pour découvrir plus particulièrement les principes qui entrent dans la composition des corps.

1°. Quelques gouttes d'Acide vitriolique dans environ deux onces d'Eau minérale (ce furent les quantités respectives dont je me servis toujours) n'y produisirent qu'une très-petite ébullition.

2°. L'Acide nitreux y excita une très-petite fermentation, sans néanmoins en alterer sensiblement ni la couleur ni la transparence.

3°. L'acide du Sel marin la blanchit tant soit peu.

4°. Celui du Vinaigre distillé ni produisit aucun changement.

5°. La dissolution d'argent dans l'esprit de Nitre la troubla, y excita une violente ébullition, & la rendit d'un brun fâle, jaunâtre: insensiblement l'argent se précipita sous la forme d'une poudre grise, & l'Eau reprit sa première transparence.

6°. L'Huile de Tartre par défaillance la brunit, & y causa la précipitation d'une poudre blanchâtre, beaucoup plus fine & moins abondante que dans l'expérience précédente.

7°. L'esprit volatil de Sel Armoniac ne produisit rien de bien marqué.

8°. La dissolution du sublimé corrosif dans l'eau commune la blanchit un peu; mais il n'y eut point de précipitation du Mercure sous la forme d'une poudre rouge, ainsi que la produisent les liqueurs alkalines un peu fortes.

9°. Quelques grains de Sel fixe de Tartre versés dans cette Eau, y causerent les mêmes changemens que l'Huile de Tartre par défaillance, mais dans un degré plus fort.

10°. L'Alkali Caustique, la Teinture de Tournesol, celle des Noix de Galle, & le Syrop Violet mêlés successivement à l'Eau minerale, n'y apportèrent aucun changement remarquable.

Ainsi on voit par ces expériences que cette Eau n'est point en général de la classe de celles qu'on appelle Aigrettes, ni de celles qu'on nomme Alkalines; qu'elle ne contient point de vitriol,

vitriol , de fer , ni d'aucune autre es-
pece de métal , mais bien une substance
grasse , Balsamique , sulphureuse , & un
sel neutre dont la baze paroît assés al-
kaline. Cherchons à mieux développer
ces principes.

Je distillai dans un Alembic de verre ,
quatre livres de cette Eau très-recem-
ment puisée. L'opération disposée je ne
la quittai point de long-tems, afin d'épier
avec attention , si quelque vapeur spi-
ritueuse ne passeroit pas plutôt dans le
recipient que l'Eau elle-même ; & s'il
ne se répandroit point aux environs quel-
que odeur particuliere ; mais je n'ap-
perçûs ni l'un ni l'autre de ces deux
effets.

Il me restoit à savoir si l'air du Re-
cipient n'auroit pas été sensiblement di-
laté par l'esprit que je cherchois & dont
la subtilité auroit bien pû échapper à
ma vûë. Pour m'en assurer , je piquai
avec une épingle le lut avec lequel le
bec du chapiteau étoit adapté au Re-
cipient , & j'en approchai dans l'instant
la flamme d'une Bougie ; elle n'en fut
point agitée.

Lorsqu'il y eut environ trois livres

d'eau de distillée, je delutai les vaisseaux, & j'examinai séparément cette même Eau & celle qui restoit dans la Cucurbite. La première étoit bien limpide, sans goût & sans odeur: mêlée à la dissolution d'argent dans l'Eau-forte, à celle du sublimé corrosif dans l'eau commune, & à l'Alkali du Tartre (les trois précipitans qui avoient le plus agi sur l'Eau minerale non distillée) elle ne souffrit point de changement.

La seconde Eau de la Cucurbite étoit tant soit peu blanchâtre, légèrement trouble & sans pellicule. L'odeur en étoit lixivieuse, & le goût d'un salé amer. Après son entière évaporation, elle laissa un résidu brun, fort salé, qui attiroit un peu l'humidité de l'air, & dont le poids fut de 11. grains. Je fis dissoudre ce résidu dans l'eau commune, que je filtrai ensuite à travers le papier gris; il laissa sur le filtre une terre qui desséchée pesa trois grains. Le Sel que donna l'eau filtrée, réduite à siccité, ne fut non plus que du poids de quatre grains; il se perdit donc par cette dernière opération quatre grains de terre ou de sel.

35

Pour avoir une plus grande quantité de ces principes, je fis évaporer neuf livres de cette Eau à un feu fort doux. Pendant son évaporation, elle n'offrit rien de particulier, si ce n'est que sur la fin, elle étoit couverte d'une écume fort fine. Diminuée à la quantité d'environ dix onces, j'en retirai à peu près deux cinquièmes. Celle-ci étoit d'un blanc sale, jaunâtre. Le goût en étoit très-sensiblement salé, & l'odeur fort lixivieuse. Je la partageai en cinq portions égales. Je mêlai à la première quelques gouttes d'Huile de Tartre par défaiillance; & à la seconde quelques grains de Sel de Tartre bien sec, qui n'y apportèrent aucun changement. A la troisième & à la quatrième, j'y versai séparément de l'acide Vitriolique & de l'acide Nitreux. Ces derniers précipitans la blanchirent tant soit peu. La dissolution d'argent dans l'esprit de Nitre ajoutée à la cinquième portion, la rendit sur le champ d'un blanc fort épais, & fort foncé. Un moment après, ce mélange devint comme du lait battu, & insensiblement il se précipita au fond du verre des flocons blancs assez gros,

& la liqueur furnageante resta comme du petit lait. La clarification augmenta ensuite en raison de la précipitation, & l'une & l'autre parurent finies 24. heures après.

Ces dernières expériences semblent prouver que le feu enleva à cette Eau son principe gras, sulphureux, volatil; & qu'elle ne conserva que sa terre & son sel un peu alkalin. La dernière livre d'eau qui resta dans le vaisseau étant totalement évaporée, laissa un résidu blanchâtre fort salé, & dont le poids fut de 42. grains. Je fis dissoudre ce résidu par la lotion, & le filtrai à travers le papier gris. La terre qu'il laissa sur le filtre, étoit cendrée, fort légère, absolument insipide, & du poids de cinq grains. Je partageai cette terre en six portions égales. Aux trois premières, je versai séparément à l'une du vinaigre distillé, que cinq grains de Sel de Tartre saturoient; il n'y produisit point de fermentation, & n'en dissout que très-peu. A l'autre j'y mêlai de l'acide Nitreux, qui n'y causa aucun changement; & à la troisième portion j'y ajoutai de l'Huile de Tartre par

défaillance. Cette dernière donna quelque légère marque d'une très-petite effervescence.

La terre qui me restoit fut exposée à un feu fort vif sur une pêle rouge. En la versant sur cette pêle, elle donna une petite flamme bleuë. Ensuite elle fuma tant soit peu, rougit & reprit dans l'instant sa première couleur. Retirée du feu, elle me parut un peu plus jaunâtre, & un peu moins pesante.

Je partageai cette terre calcinée aussi en trois Parties égales. Je joignis aux deux premières du vinaigre distillé, & de l'Huile de Tartre par défaillance. Ils n'offrirent rien de sensible. L'Acide Nitreux mêlé à la troisième partie, y excita une très-légère fermentation.

Cette terre contenoit donc un tant soit peu de soufre : d'ailleurs elle paroît neutre. Car je crois que la petite marque de fermentation qu'elle donna avec l'Huile de Tartre, avant d'être calcinée, dépendoit du dégagement de l'air renfermé dans le soufre que cette Huile dissout ; & la même marque de fermentation avec l'Acide Nitreux, lors-

qu'elle fut calcinée, du produit du feu ; & peut-être de la dissolution de quelque molécule de fer dont elle s'étoit chargée par l'action de ce même feu.

L'eau filtrée étant réduite à l'entière exsiccation, laissa des cristaux cubiques très-bien formés. La couleur en étoit jaunâtre, & le poids n'en fut que de 24. grains. Il s'en perdit encore 13. grains par cette dernière évaporation ; ce qui prouve que le sel de cette Eau est bien subtil & bien fugace. Le goût en est à peu près le même que celui du Sel gemme de Cardonne, c'est-à-dire, un peu plus fort que celui du Sel Marin. Exposé sur les charbons ardents, il décrépité, & se dissipe comme ce dernier. Mêlé à du Syrop Violat, étendu dans l'eau commune, il le verdit un peu. Il altera aussi faiblement en rouge la teinture bleuë de Tourne-Sol ; & il rendit d'un blanc cendré, celle des Noix de Galle, ainsi que le produisent certains Alkalis faibles. Ce Sel, de même que le *Natrum*, fermenta avec l'Acide du vinaigre ; mais beaucoup moins fortement que l'alkali du Tartre. Les Sels Gemme & Marin n'y produisirent pas le même

effet. Il ne blanchit point la dissolution limpide du sublimé corrosif dans l'eau, ni le Sel Gemme non plus, quoique certains Chymistes l'ayent avancé. Versé dans l'eau saturée de sucre de Saturne filtrée, il la rendit d'un blanc très-foncé, ainsi que le produisirent le Sel Gemme & Marin. La dissolution d'argent dans l'esprit de Nitre, mêlée à quelque grain de ce Sel, y fermenta beaucoup, & ne fit que blanchir les Sels Gemme & de la Mer. L'Huile de Vitriol y fermenta aussi, y excita de la chaleur, & il s'en éleva une fumée blanche qui avoit l'odeur de l'esprit de Sel de Glaubert.

Ces expériences semblent démontrer que le Sel de l'Eau minerale est principalement de la nature du Sel commun, mais dont la baze est plus alcaline que celle de ce dernier; que c'est vraisemblablement cette *alkalineité* volatilisée, faut-il dire, par la chaleur de l'eau, qui le rend facile à s'exhaler, à être enlevé par l'air ambiant; & si subtil, si pénétrant, si incisif, lorsqu'il est appliqué ou introduit dans le corps humain.

Il refulte de tout ce que nous venons de dire fur l'analyfe chymique de l'Eau du Bain fort , que cette même Eau contient , 1°. Un foufre très-tenu , très-fubtil & très-propre à fe diffiper au grand air , & une fubftance graffe , balsamique qui refte plus intimement unie à cette Eau. 2°. Une terre neutre fort fine , fort légère , fort tenuë , & en très-petite quantité. 3°. Un Sel neutre auffi , mais dont la baze paroît refsembler au *Natrum* des anciens , & dont la nature approche beaucoup de celle du Sel Gemme de Cardonne.



TROISIE'ME

TROISIÈME PARTIE.

C'EST ici le lieu , où selon l'usage ordinaire , je devois assigner à chacun des principes qui entrent dans la composition de l'Eau d'Ax , les vertus les plus universelles , & les plus miraculeuses. Mais nos théories sont-elles bien solides ? Est-il même possible qu'elles les soient ? Connoissons-nous assez pour cela la nature des differens fluides ? La texture , la tenuité , la finesse , la divisibilité , la figure , les qualités propres à chacun d'eux en particulier ? Leur action sur les divers corps qu'ils dissolvent , qu'ils étendent , qu'ils séparent , qu'ils combinent , qu'ils allient ou qu'ils décomposent ? Sommes-nous assez instruits de la figure , du calibre , de l'arrangement de tous les vaisseaux de nos differents organes , du rapport de leurs pores , & de leurs petites embouchures avec tel ou tel fluide , avec tel ou tel remede plutôt qu'avec tel autre ? Savons-nous leur jeu , leur force , leur

mouvement , les loix de toutes ces actions dans l'état naturel , & dans celui qui est contre nature ? La maniere enfin dont nous concevons l'effet des medicamens est-elle bien celle de la nature ? Convenons de la foiblesse de nos lumieres à ce sujet. Evitons les illusions , les hypotheses toujours propres à amuser ceux qui les enfantent , à arrêter les progrès de l'art. Ne cherchons les propriétés de notre Eau minerale que dans l'expérience la plus averée.

Cinquième Observation. M. de Vernaux, natif d'Ax , & Lieutenant dans le Regiment de la Reine , Cavalerie , reçut un coup de feu à la jambe , qui lui fracassa le Tibia. Les Chirurgiens de l'Armée le panserent tout de suite , & ne négligerent rien pour calmer les accidens , & lui procurer une guerison radicale. Mais malgré tous leurs soins , il resta estropié , & livré à de cruelles douleurs. Prévenu pour le Remede que sa Patrie lui offroit , il s'y fit transporter. Après quelques Bains , & quelques douches sur la partie affligée , les cicatrices se rouvrirent , sa jambe suppura beaucoup , rendit plusieurs pièces d'os ,

& guerit radicalement en fort peu de tems.

Cette Cure , quoique notoire dans Ax, m'a été particulièrement racontée par M. Lafont , Medecin de la même Ville. Il y en a plusieurs dans ce genre qui ne laissent aucun doute sur l'efficacité de cette Eau dans les vieilles blessures ; néanmoins j'éviterai de les rapporter afin de simplifier mes exemples le plus que je pourrai.

Sixième Observation. Un jeune homme du Lieu de *Gestiers* dans la Vallée de *Vicdesoz* , eut , à la suite des douleurs froides de tout le corps , un dépôt critique sur une cuisse. Sa maladie fut fort longue , très-douloureuse , & abandonnée à la seule nature. Le pûs , après avoir carié le femur & produit bien des ravages , se fit jour au dehors par trois ouvertures qui devinrent fistuleuses , & qui rendirent pendant l'espace de quatre à cinq ans une quantité prodigieuse de matiere purulente , & plusieurs esquilles d'os. La cuisse resta fort gorgée , la jambe à moitié fléchie. Le Malade ne put marcher qu'avec des Potences , excepté dans les derniers tems ,

où un bâton lui suffisoit : cependant il souffroit toujours en remüant cette partie.

On me l'aména à Gudanes où j'étois alors. Par ses fistules, dont l'une étoit située à la partie moyenne & interne de la cuisse, & les deux autres au creux du jarret, ou poplité, je trouvai fort profondément l'os à découvert dans une assez grande étendue. Cette carie, l'ancienneté de la maladie, le mauvais état de la cuisse & de la jambe, firent que je ne crus pouvoir procurer du soulagement au Malade, qu'au moyen des Bains d'Ax. Je l'y envoyai, & je m'y rendis aussi douze jours après.

Au bout de ce tems-là, son état avoit déjà bien changé : la cuisse, les fistules étoient souples & molles, les muscles flechisseurs de la jambe n'étoient ni si roides, ni si retirez. L'os que j'avois senti & que je soupçonnois être le femur lui-même, fut fort près de l'orifice des fistules inférieures ; mais l'ayant reconnu par le moyen de la sonde fort grand & fort inégal, je dilatai ces mêmes fistules pour pouvoir le tirer de suite & avec facilité. Je le fis : & je ti-

rai en effet une pièce d'os fourchuë par un bout , fort inégale par ses parties laterales , épaisse , longue de quatre pouces , sur environ deux de large ; c'étoit une exfoliation de toute la substance compacte de près du tiers posterieur & inferieur de l'os de la cuisse.

Je ne pansai le Malade qu'avec l'Eau du Bain ; je lui fis prendre encore quelques Bains & quelques douches sur cette partie qui fut entierement consolidée le 17^{me}. jour. La cuisse & la jambe reprirent tellement bien leur souplesse , leur force & leur jeu naturel , que cinq semaines après l'opération , le Malade fit plus de six lieues à pied.

Septième Observation. Le fils du nommé *Bardouille de Pechs* , près de Gudanès , eut un Erysipéle Phlogmoneux ambulans des plus malins qu'on ait peut-être jamais observé. Cette cruelle maladie , après lui avoir carié les os de l'avant bras & du poignet droit , lui avoir sphacélé l'œil gauche , lui avoir déterminé des dépôts très-considerables au bras & à la cuisse du même côté , lui laissa toutes les articulations des extrémités fort gonflées & fort douloureuses :

je l'envoyai à Ax, où il prit six Bains qui le firent beaucoup suer, & le remirent si bien, que quinze jours après, je ne le connoissois point, tant il avoit engraisé.

Huitième Observation. Un Abbé, au rapport du Medecin d'Ax, fut prendre ces Bains à l'occasion d'une fistule scrophuleuse qu'il avoit à un pied depuis plusieurs années. Il reçut aussi, à la fin de chaque Bain, plusieurs douches sur la partie affectée. Sa fistule se detergea peu à peu, les duretez se fondirent, le gonflement se dissipa, & le Malade s'en retourna bien guéri.

Neuvième Observation. Madame de St. Laurens de Gaillac Toulza, au rapport du même Medecin, eut, à la suite d'une grande Maladie interne, une foiblesse si considerable à un pied, qu'elle ne pouvoit point dutout l'appuyer. Elle se fit porter à Ax, y prit les Bains entiers, la douche sur la partie foible, & en guerit radicalement.

Dixième Observation. Madame la Comtesse de *** eut aussi à la suite d'une Maladie interne, un raccourcissement fort considerable des muscles fléchisseurs

d'une jambe. Les mouvemens de cette partie furent gênés , douloureux. Il se forma même une fausse Ankylose à l'articulation du genou , ce qui empêcha de marcher Madame de *** qui d'ailleurs est fort grosse , fort grasse , pesante & dans un âge avancé. Elle ne négligea rien pour sa guérison. Les secours ordinaires de l'art en pareil cas , les Bains de Bourbon-Lanci , du Mont d'Or, ceux de Baresges , tout fut mis en usage pendant l'espace de six ans , mais toujours inutilement.

Elle se rendit à Ax au mois de Juillet 1756. alors à peine pouvoit-elle marcher dans sa Chambre même en se tenant fortement au bras d'une personne ; sa jambe étoit roide , les mouvemens du genou étoient fort bornés & très-douloureux. Elle prit environ vingt demi Bains ou douches sur la partie malade , & ensuite pour soutenir & perfectionner l'effet des Eaux , je lui fis appliquer sur la même partie le Cataplasme émollient & résolutif suivant.

P. Une forte décoction de plantes émollientes. # XII.

Des quatre farines résolutives.. S. q.

Pour réduire le tout à la consistance d'une bouillie claire ; faites cuire sur un feu doux jusqu'à la réduction des deux tiers ; alors ajoutez-y huile de noix . # ij.

Miel commun & stirax ana..... # i

Laissez encore bouillir le tout , jusqu'à ce qu'il soit bien mêlé , ensuite retirez-le du feu , laissez-le refroidir & couvrez-le d'un papier gris , bien imbibé d'huile , pour empêcher qu'il ne sèche trop & qu'il ne moisisse.

Sur le Cataplasme étendu pour le pansement , je mettois une légère couche de mon soufre vierge , & je continuai ce topique pendant environ un mois & demi seulement pendant la nuit. Madame de *** éprouva un soulagement si marqué par l'usage de ces Remedes , qu'on la vit , avec plaisir , se promener seule dans sa chambre , monter , descendre , aller à l'Eglise , à la Promenade , en se tenant foiblement à une canne ou au bras de quelqu'un.

Onzième Observation. Une femme de charge de chez M. l'Evêque de Rieux , fut , il y a neuf à dix ans , attaquée subitement d'une Paralyse des extrémités inferieures.

inferieures. Tout de suite on lui fit divers Remedes appropriés à son état ; on l'envoya aussi à Bareges , mais ce fut en vain. Elle se fit transporter à Ax sur un Brancard ; arrivée dans cette Ville , elle se confia aux soins de M. Lafont , Medecin , qui lui trouva quelques obstructions au bas-ventre , & qui observa une circonstance bien singuliere qui accompagnoit sa Maladie. Cette femme étoit comme morte de la ceinture en bas ; cependant si on lui touchoit une des extrêmités paralysées , à l'instant cette extrêmité s'élevoit roide comme un bâton , restoit dans cet état pendant quelques momens , & retomboit ensuite peu à peu sans causer de douleur à la Malade , & sans que la volonté y eût aucune part.

Après quelques Remedes préparatoires , M. Lafont lui fit prendre six Bains , trois Etuves , & ensuite six autres Bains , laissant quelque intervalle entre ces applications. Jusques aux derniers Bains la Malade ne s'étoit point apperçue du moindre effet de ce Remede. Mais au premier de ceux-ci , elle commença à lever une jambe ; au second elle remua

l'autre , & insensiblement sa guérison devint parfaite.

Cette Cure surprenante fut regardée , avec raison , comme une des merveilles de la vertu de ce Bain. Les Citoyens d'Ax la virent avec tant d'étonnement , qu'ils quitterent alors leurs anciens préjugés , & entierement convaincus de la bonté de leurs Eaux , de l'utilité dont elles pouvoient être à l'humanité, ils ne se sont occupés depuis qu'à les rendre commodes & faciles au Public.

Douzième Observation. Madame St. André , de Tarascon en Foix , eut à l'âge de 25. ans une attaque d'apoplexie qui lui dura deux heures , & qui la laissa entierement paralysée de la moitié du corps. Cette jeune Dame est grasse , plethorique , bien faite ; il y avoit trois ans qu'elle étoit mariée , sans avoir encore eu des enfans. Durant son accident elle fut saignée du bras , du pied ; on lui fit prendre l'émetique , & deux jours après on l'envoya à Ax en Chaise à Porteur. Elle y prit six Bains , dont elle reçut fort peu de soulagement ; mais y étant revenuë six semaines après , elle se trouva d'abord soulagée, dans peu

radicalement guérie , & au bout de neuf mois après elle accoucha d'un garçon.

Treizième Observation. Mademoiselle D*** , maigre , fluette , âgée d'environ 20. ans , devint vers l'année 1753. paralytique des extrémités inferieures & totalement muette. Cette Maladie affligea beaucoup sa famille , qui ne négligea rien pour la faire guérir pendant l'espace de huit mois qu'elle lui dura. On l'envoya aussi deux fois à Ax en Chaise à Porteur ; & à la fin des derniers Bains , non-seulement elle marcha avec aisance , mais même elle parla très-distinctement.

Deux guérisons de cette nature méritoient bien que je fusse sur les Lieux pour les vérifier. Les Pais des Eaux minerales sont ordinairement les Pais des miracles. J'étois en garde contre tant de belles choses. Rendu à Tarascon , je vis & questionnai M. St. André : son recit , celui de ses parens & de toute la Ville , tout me confirma l'exacte verité du fait.

Il n'en fut pas de même à l'autre endroit où je me rendis le lendemain. Je trouvai la Demoiselle , qui m'y avoit

attiré , très-ingambe & d'une volubilité de langue qui m'étourdit : elle me conta son histoire telle à peu près qu'on me l'avoit faite , mais d'un air gêné , & qui ne marquoit pas la vraie persuasion. Les malheurs qu'on a réellement éprouvés laissent dans l'ame des traces profondes : on les raconte avec une sorte d'intérêt qui semble d'avance en constater la vérité. M'entretenant quelques momens après avec une personne respectable du même Endroit , du sujet de mon Voyage ; j'appris , après avoir essuyé quelques plaisanteries sur ma crédulité , que la Demoiselle dont il s'agit , parloit en rêvant ; qu'elle communiquoit ses chagrins de famille à une de ses amies , & que sa Maladie n'avoit été qu'une pure méchanceté. M'en a-t-on imposé ? Le supplice de ne point parler pendant huit mois a-t-ils moins de pouvoir sur l'esprit d'une femme , que le plaisir de la vengeance ? Ce problème ne paroît pas trop facile à résoudre.

Quatorzième Observation. Un Maçon d'une des Terres de M. le Marquis de Mirepoix fut empoisonné vers la fin de l'année 1755. Ce misérable éprou-

vant les souffrances les plus terribles , fut pendant plusieurs jours entre la vie & la mort. Néanmoins il n'y succomba point , mais il resta entierement paralytique des extrémités tant superieures qu'inferieures : sa paralyfie étoit aussi sans sentiment. Elle étoit plus parfaite aux extrémités inferieures qu'aux superieures. De sorte qu'il avoit des pieds & des mains , qui non-seulement ne lui obéïssent plus , mais même qu'il ne sentoit pas.

M. de Mirepoix touché de son état , l'envoya à Ax , le fit recevoir à l'Hôpital , l'y vint voir , le combla de largesses , & me le recommanda. Instruit de son accident , je le mis à l'usage du lait & des farineux pour toute nourriture , & à celui de l'Eau du Bain fort pour toute boisson. En même-tems je lui fis prendre vingt Bains temperés , & huit des forts. Aux premiers il y restoit de demie heure à cinq quarts d'heure , & aux derniers de huit à douze minutes. A la fin de chacun de ceux-ci , je lui faisois donner la douche , & lui faisois bien frotter les membres paralyfés , & la colonne vertebrale. Je le laissai reposer

quatre jours ; ensuite je lui fis prendre de nouveau seize Bains tempérés , & sept des chauds , avec les précautions ci-dessus.

Ce Remede si long-tems continué fatigua & dégoûta un peu le Malade. Avant de le commencer , il étoit déjà fort maigre & avoit ses membres paralysés , extrêmement atrophies. Les vûës que je me propoisois de remplir pour sa guérison étoient, de détendre , ramollir , relâcher les solides ; de délayer , adoucir , changer , pour ainsi dire , la nature des fluides , & secouër , ranimer par tems les uns & les autres , afin que le principe des nerfs & des gros vaisseaux qui se distribuoient aux parties affligées , pûssent reprendre leurs fonctions , leurs forces , leur jeu naturel. Mes esperances furent néanmoins peu satisfaites. A peine le Malade , après ces Remedes , commençoit-il à s'habiller , à se couper du pain , & à se soutenir quelque peu avec deux potences , qu'on le rapporta chez lui , où , persuadé que sa Maladie étoit incurable , il cessa toute sorte de Remedes. Cependant ceux qu'il avoit déjà pris opererent peu à peu , mais

avec tant d'efficacité pour sa guérison, que l'année suivante il revint à pied à Ax, seulement pour rendre une espece d'hommage aux Eaux, & témoigner sa reconnoissance aux personnes qui l'avoient obligé. Il étoit si bien guéri, qu'il avoit déjà repris ses anciennes forces, son embonpoint & ses occupations ordinaires depuis plusieurs mois.

Quinzième Observation. M. de Sauverroche, Officier dans le Regiment de Noailles-Duc, vint à Ax, au rapport du Medecin de cette même Ville, prendre les Bains pour quelque coup de feu dont il fut bientôt guéri. Et ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il guérit aussi, quoique fort âgé & qu'il ne s'y attendit certainement pas, d'un tremblement de tête qu'il avoit toujours conservé depuis son enfance.

Seizième Observation. Pendant toute l'année 1755. je crachai, par tems, le sang à l'Hôtel-Dieu de Paris où j'étois Chirurgien interne. Le 6. de Janvier 1756. j'eus une hemoptisie si forte, que j'en rendis plus de deux livres en très-peu de minutes. Cet accident m'allarma: je me fis saigner, je me couchai, &

j'observai un grand repos & un profond silence. La fièvre me prit peu après : elle fut continuë avec des redoublemens tous les soirs , pendant quinze jours que je la gardai. Durant ce tems , je crachai toujours quelque peu de sang fluide & beaucoup de caillé , surtout le matin. Je touffois beaucoup ; j'étois oppressé : je ne pus me tenir dans mon lit ni sur l'un ni sur l'autre côté , que dix à douze jours après , parce que je souffrois de la poitrine , & que je ne pouvois point respirer dans cette situation.

Trois heures après ma grande hemorragie , je fus resaigné. Le même jour , le lendemain , & le surlendemain je pris quelques cuëillerées de suc d'orties grièches , avec un peu de syrop de coing. Ma boisson ne fut qu'une eau de ris avec une pincée de lierre terrestre ; & ma nourriture que du bouillon dans lequel je faisois mettre aussi une poignée de ris. Le 3. le 9. le 13. & le 17^{me} jours après mon accident , je fus purgé avec des medecines colagogues. Ce furent les seuls Remedes que j'employai.

Ma Maladie étoit une Pthisie variqueuse , & tuberculeuse. Mon poulmon étoit

étoit fatigué par l'air très-grossier qu'on respire à l'Hôtel - Dieu de Paris , & mon sang étoit fort appauvri , épais , bilieux , acre par les fatigues ; & si j'ose le dire , par l'application trop sérieuse à l'étude de ma Profession. J'avois tout lieu de craindre qu'il ne se formât un Ulcère à mon Poûmon , & je devois par conséquent être bien circonspect sur l'usage des astringens forts & des béchyques empâteux.

J'entrai en convalescence à la fin de Janvier. Ma faiblesse , ma maigreur étoient extrêmes ; le parler , l'air froid , un rien irritoit mon Poûmon & me faisoit beaucoup tousser. Je ne pus de long-tems marcher un peu de suite , ni monter d'un étage à un autre , sans m'arrêter plusieurs fois , tant la difficulté de respirer étoit grande au moindre mouvement. Mon état enfin étoit des plus pitoyables & des plus désespérés.

Forcé de tout abandonner pour essayer de remettre ma poitrine , je me rendis dans mon climat natal , où j'acceptai les offres très-obligeantes de M. le Marquis de Gudanes , qui m'avoit fait l'honneur de m'inviter à aller passer

quelque tems dans son magnifique Château. J'eus l'avantage d'y rester trois mois ; & j'y jouïs de tous les agrémens & de toutes les satisfactions que l'on peut goûter dans la société des personnes les plus spirituelles & les plus genereuses. J'y pris les farineux , le lait de Chèvre , je m'y remis un peu ; mais mon Poumon n'en devint pas de beaucoup plus libre.

Je fus à Ax vers la fin de Juillet pour y examiner les Eaux & pour les prendre , si elles me paroïssent appropriées à mon état. Celle du Bain fort me parut bientôt m'être favorable. J'en pris une livre le matin à jeun , coupée avec autant de lait ; elle passa bien & sembla m'adoucir la poitrine. Je la continuai de même pendant quinze jours , & ensuite seule pendant un mois & demi à la dose de trois à quatre livres par jour.

Cinq à six jours après que j'eus commencé ce Remede , je toussai moins , je respirai beaucoup plus aisément. Il me prénoit même par tems des envies de courir & de franchir trois ou quatre marches , lorsque je montois quelque escalier.

Insensiblement tous les symptômes de ma Maladie cessèrent. Je repris mes forces peu à peu & mon embonpoint ordinaire. Aujourd'hui il ne me reste de mes infirmités passées, que le triste souvenir du tort qu'elles ont fait à mon avancement.

Dix-septième Observation. Maître Mouron, Chevrotier au Marché de la Pierre de Toulouse, eut, il y a environ quatre ans, des douleurs de Rhumatisme aux lombes & aux reins qui le faisoient beaucoup souffrir, l'empêchoient de se tenir bien droit, & l'obligeoient souvent de garder la Chambre & même le lit. Il passa deux ans dans cet état. Après quoi, il se forma par congestion une tumeur à la partie interne de la jambe droite. A mesure que celle-là grossissoit, les douleurs des reins diminuèrent; néanmoins elles n'étoient pas tout à fait dissipées au mois de Juin de l'année dernière, tems où je fus consulté: ce qui m'engagea à conseiller au Malade le traitement des reins plutôt que celui de la jambe, dont l'accident n'étoit qu'une crise imparfaite de la première Maladie, & avoit déjà résisté aux topiques les mieux indiqués. H 2

Je l'envoyai à Ax : il y prit huit Bains & autant de douches sur les reins & sur la tumeur ; son Rhumatisme cessa entièrement. Sa tumeur qui s'étendoit depuis le haut du genou , jusqu'au bas du mollet , qui étoit aussi grosse que la moitié d'un melon coupé suivant sa longueur , & qui auparavant étoit inégalement dure , fut ramollie. L'humeur qui la formoit fut mise en mouvement , cuite par l'action de l'Eau , & enfin réduite presque toute en pûs. Je lui donnai issue peu de jours après son retour des Bains , au moyen d'une ample incision. Il en sortit d'abord près de deux livres ; les jours d'après il en sortit encore beaucoup ; mais peu à peu la source tarit. La playe qui fut pansée très-simplement avec un digestif ordinaire , se cicatrisa , & le Malade guerit si bien , qu'il ne reste absolument plus de gonflement à la partie qui a été affectée. Il vaque actuellement à toutes ses affaires , comme s'il n'avoit jamais eu cette Maladie.

Dix-huitième Observation. Le Fils de M. Lacals , Bourgeois de Toulouse , tomba , les Vâcations dernières , dans un

fossé plein d'eau. Cet enfant âgé seulement de sept ans , d'un tempérament faible , délicat , se plaignit peu de jours après sa chute d'une douleur de Rhumatisme aux reins. Insensiblement on s'apperçut qu'il étoit gêné dans ses mouvemens ; qu'il devenoit pâle , languissant ; qu'il avoit une envie insurmontable de rester assis ou couché, & que dans certains tems il souffroit plus que dans d'autres. Il languit ainsi jusques au mois de Mai dernier , nonobstant l'usage de plusieurs Remedes familiers.

Les Parens consulterent alors le célèbre M. Lapuyade , qui entre autres Remedes conseilla les Bains domestiques. On les commença ; l'enfant ne vouloit point être baigné ; il cria , il se débatoit beaucoup dans l'Eau , & l'on fut fort surpris en l'en retirant de lui voir à la partie interne , moyenne & supérieure de la cuisse gauche , une tumeur aussi grosse que le poing d'un homme.

Mr. Laborie & moi fumes appellés quelques jours après. La tumeur n'avoit pas augmenté. Elle étoit molle , indolente , sans changement de couleur à la peau , & renfermoit un fluide profond

qui paroïssoit être contenu dans une enveloppe particuliere , plus interne que la peau & le tissu cellulaire , & dont le flot répondoit dans le bas-ventre, vers la face interne de l'os des iles. Cette tumeur ne disparoïssoit point par la pression , & n'étoit point accompagnée des accidens de l'étranglement. Néanmoins si l'on faisoit tousser le jeune Malade , les inspirations & expirations forcées répondoient à son extrémité , comme dans les hernies. Nous convinmes d'y appliquer dessus le cataplasme émollient résolutif décrit plus haut , de purger tous les quatre à cinq jours le petit Malade , qui avoit une fièvre lente , & qui devenoit de jour en jour plus languissant , & nous lui prescrivimes un regime convenable.

Dix jours après , il parut à la partie externe de la cuisse , sur le grand trochanter , une petite tumeur humorale qui , de même que celle de la partie interne, rendoit à la main les impulsions qu'elle recevoit des contractions du bas-ventre. Cette nouvelle induction ne nous laissa plus de doute sur la véritable nature des deux tumeurs , qui jusques-là nous avoit paru un peu équivoque.

Environ trente jours après l'apparition de la première tumeur, il commença à se manifester quelques signes de suppuration : ils furent toujours en augmentant. Le 38. je fus obligé d'en faire l'ouverture. Il en sortit à l'instant environ une livre & demi d'un pûs glaireux, épais, verdâtre ; & quelque peu d'une humeur platreuse.

Par l'introduction de mon doigt dans la Playe, je trouvai un grand sinus, qui suivant la route des vaisseaux cruraux dans le ventre, sembloit venir de vers l'origine des muscles psoas & iliaque & un autre plus petit qui par dessous le femur communiquoit avec la tumeur de la fesse.

Le cinq de l'opération, il vint tout à coup par la Playe, en mettant le Malade dans une situation verticale, pour mieux faire couler le pûs, un paquet de glaires épaisses dont la quantité égaloit celle de cinq à six blancs d'œufs. Peu de jours après, il survint un gonflement aux parties solides que l'humeur de la tumeur de la fesse touchoit ; il fut accompagné, jusqu'à la fin de la Cure, d'une chaleur brûlante & d'une dou-

leur des plus vives. La quantité de la suppuration , malgré les Remedes internes & externes les plus appropriés , fut toujours si abondante , que quoique le Malade fût pansé deux fois par jour , elle inondoit encore son lit. A sa fièvre se joignirent des redoublemens tous les soirs ; & à sa maigreur & à sa faiblesse , il survint , sept semaines après , un flux dissenterique. La quantité de la suppuration diminua alors de beaucoup ; je crus le Malade perdu. Cependant peu de jours après, les accidens de la dissenterie cesserent. La qualité de la matiere devint plus loüable , sans que sa quantité augmentât. La tumeur du trocanter ne fut plus si douloureuse ; elle ne rendit plus de pûs en la pressant : la fièvre diminua d'abord , elle cessa ensuite. La langue se nettoya ; l'appetit revint peu à peu , & le Malade fut convalescent. Prévoyons - nous les ressources de la nature ?

Quelque efficace & quelque inattendu que fût ce changement , la Playe se dispoisoit cependant à rester fistuleuse. La jambe & la cuisse ne pouvoient point s'allonger ; la hanche étoit douloureuse ;
l'enfant

l'enfant ne se remettoit que fort lentement; la cause enfin de cette longue Maladie n'avoit point été attaquée; il y avoit lieu d'apprehender qu'elle ne viciât ses Parties pendant long-temps. J'envoyai le Malade à Ax, le 13. de Septembre. Il y prit deux Bains tempérés, & douze forts, à la fin desquels on lui douchoit bien les reins, la cuisse & la jambe affectés. Il supporta ce Remede au mieux. Dès son retour, il commença à marcher, il engrailsa à vûë d'œil, & sa playe se ferma totalement.

L'Observation suivante a trop de rapport avec les deux dont je viens de parler, pour que je la passe sous silence.

Dix-neuvième Observation. Une Meuniere de Foix avoit eu, pendant près de trois ans, des douleurs de Rhumatisme aux reins très-vives & très-incommodes. Elle en étoit presque délivrée depuis environ dix mois qu'il lui étoit survenu deux tumeurs, une de chaque côté, à la partie moyenne interne & supérieure des cuisses, au même endroit de celle du jeune Lacals. Lorsque je fus consulté (au mois de Mai 1756.) cha-

cune de ces tumeurs étoit auffi groſſe qu'un boulet de 36. livres. Elles étoient inégalement dures , & inégalement molles ; ſans douleur , ſans changement de couleur à la peau , ſans battement , & elles contenoient un fluide en pluſieurs endroits.

Je les conſiderai comme des dépôts critiques de l'humeur de Rhumatisme qui étoit auparavant répandue aux membranes & muſcles des reins & des lombes. Comme elle n'étoit pas tout à fait fixée , je conſeillai à la Malade de corriger plutôt ce vice général, par les Bains & la douche d'Ax , que d'attaquer les tumeurs en particulier , qui n'en étoient que l'effet. Je lui fis eſperer que ce Remède feroit celles-ci , les ramolliroit , les rendroit ſimples , qu'on pourroit enfuite les lui ouvrir ſans danger , les déterger , & la guérir avec facilité.

Mon avis ne fut pas ſuivi. Un Chirurgien peu expérimenté les ouvrit huit jours après. Ces deux groſſes tumeurs en partie ſkirreuſes , rendirent l'humeur qu'elles renfermoient & beaucoup de ſang. Elles en rendirent encore abondamment les jours ſuivans. La Malade

en fut si affoiblie , qu'elle y succomba en très - peu de tems.

Vingtième Observation. M. Castres , Chanoine de la Métropole de Bordeaux , eut , à l'âge de 13. ans , une douleur de Rhumatisme à la Cuisse & à la hanche droite. Elle lui venoit de s'être baigné dans l'Eau d'une Riviere encore trop froide. Pendant les quinze premiers jours il en souffrit violemment ; ensuite il n'en fut bien incommodé qu'à tous les changemens des tems. Douze ou treize années s'écoulerent sans que cette douleur cedât aux Remedes les mieux indiqués. Au bout de ce tems , M. Castres se fit transporter à Ax ; il n'y prit que quatre Bains , sans aucune préparation , & néanmoins il guérit si bien de son incommodité , que selon son rapport , il ne l'a plus ressentie depuis , quoiqu'il y ait environ trente-cinq ans de cette époque.

Vingt-unième Observation. Un Métayer de M. le Juge de Cintegabelle devint perclus de tous ses membres à l'occasion d'un Rhumatisme général. On l'envoya à Ax , il y prit les Bains , & guérit radicalement.

Vingt-deuxième Observation. Un Païfan du Lieu de *Sorjat* dans le Pais de Foix, gardoit le lit depuis deux ans à cause d'un Rhumatisme général qui lui ôtoit la liberté de faire le moindre mouvement. On le porta à Ax sur un Brancard. Il y prit six à sept Bains, & s'en retourna chez lui à pied. Ces deux Observations m'ont été communiquées par M. le Médecin d'Ax.

Vingt-troisième Observation. Le fils aîné de *Malburre*, du Lieu de *Merens*, eut, au mois d'Avril 1754. une douleur de Sciatique des plus vives. Cette Maladie lui venoit sans doute d'avoir passé, quelques jours auparavant, une nuit de mauvais tems sur la Montagne, & d'y avoir été mouïllé par une pluye continuelle. Il fut aux Bains d'Ax, en prit 5. à 6. & sa douleur disparut. Néanmoins au mois de Decembre de la même année, elle le reprit; mais avec tant de force, qu'il en pouffoit des cris lamentables, & qu'il ne pouvoit faire le moindre mouvement dans son lit. Huit jours s'écoulerent sans qu'il éprouvât le moindre amandement. Lassé de tourmens si cruels, il se fit mettre dans une maît, & se fit porter

à Ax par des hommes. Là il ne voulut sortir de sa maît que pour entrer dans l'eau du Bain , tant il craignoit d'être remué. Il y resta demie heure , & en en sortant il se tint déjà droit & se coucha tout seul. Le même jour , avant d'aller à son Auberge , il prit un second Bain. Les jours suivans il en prit cinq à six , ensuite il s'en retourna à Cheval chez lui ; mais ses douleurs ne le quitterent tout-à-fait qu'au mois de Janvier suivant. Je tiens cette Observation du Malade même.

Vingt-quatrième Observation. Madame De*** d'Ax même, d'un embonpoint honnête , d'un temperament vif & bilieux , eut , il y a quelques années , à la suite de peines & de chagrins domestiques , des douleurs inexprimables aux reins & au dos. Son tronc en a resté courbé en devant , & les deux premières vertebres des lombes ont été déjettées en dehors de plus de trois travers de doigt. La nature de ses douleurs étoit acre & brûlante. Elle disoit avoir le feu dans le corps. On lui fit divers Remedes qui ne la soulagerent point. Les Bains forts furent aussi mis en usage ; mais loin d'ap-

païser ses douleurs, ils les augmentèrent considérablement. (1)

C'est ici la seule Observation que je connoisse du mauvais effet de ce Bain. Je la rapporte avec la même attention que les autres ; persuadé que la connoissance du mal que peut faire un Remede est peut-être plus essentielle que celle du bien qu'il peut produire.

Je ne finirois point si je voulois rapporter toutes les cures remarquables qu'ont operé les Bains d'Ax ; principalement dans les Maladies des Nerfs, & dans les Rhumatismes de cause froide. Mais je me suis particulierement borné à celles dont j'ai été le témoin, ou que j'ai pû vérifier. Le petit nombre dont je me suis servi, sur la bonne foi de M. le Medecin d'Ax, ne sont pas moins dans l'exacte vérité. La droiture de ce sage Praticien est trop connue, pour que je doive craindre qu'on y forme le moindre soupçon.

(1) Cette Dame n'a été soulagée qu'à proportion qu'il se lui est aussi formé une tumeur au même endroit de la cuisse qu'aux Malades ci-dessus. A présent cette tumeur a le volume d'un Boulet de 24. livres.

Ces tumeurs critiques ne sont pas communes : elles peuvent répandre un grand jour sur la théorie, & sur la curation des humeurs Rhumatismales.

Par tout ce qui vient d'être dit, on voit qu'on prend ces Bains avec peu ou point d'utout de préparation : qu'on y reste dedans 6. 8. minutes au moins, & un quart d'heure au plus ; qu'on en prend en général de 6. 8. 10. 12. qu'ils font beaucoup fuer ; qu'ils affoiblissent certains Malades ; qu'il faut observer un régime fortifiant dans le tems qu'on en fait usage ; & qu'on les prend dans les vieilles blessures, dans les fistules scrophuleuses & de toute autre nature, dans les enflures œdemateuses, les faiblesses des membres, leurs tremblemens, les fausses ankyloses, les paralyfies de cause quelconque, les Rhumatismes de cause froide ; mais non dans ceux d'une nature chaude, auxquels ils paroissent fort contraires.

On boit cette Eau dans les Phthifies variqueuses, tuberculeuses, & même des autres especes ; & on l'injecte dans les fistules, les Playes, & dans toutes les parties qui ont besoin d'être détergées.

F I N.

